

sauver ma vie. Ici, près de la perdre, au moment de comparaître devant Dieu, je proteste contre l'accusation qu'on m'a jetée à la face pour déshonorer mon sacrifice. Je meurs innocent de ce crime. Je pardonne à mes accusateurs, comme je prie Dieu de me pardonner, et j'espère que mes compatriotes, me rendant justice, écarteront cette souillure de la tête de mes enfants. Vive le Mexique ! Vive l'Empereur !

Mejia ne dit rien ; il tenait à la main un crucifix qu'il abaissa...

L'officier commanda le feu.

Une décharge générale suivit aussitôt, et les trois condamnés tombèrent en même temps. Les coups, tirés presque à bout portant, avaient fait des blessures, toutes mortelles...

Ainsi finit l'aventure mexicaine. Issue d'une grande pensée, elle aboutit à un dénouement sanglant et misérable. L'Europe avait envoyé au Mexique un Empereur et une Impératrice jeunes, beaux, pleins d'espérance, le Mexique lui renvoyait une folle et un cadavre.

Cette simple constatation parle trop haut pour qu'il soit besoin d'en dégager les enseignements, et l'on ne peut, en présence d'une telle catastrophe, que se demander si l'homme n'est pas bien orgueilleux ou bien insolent de prétendre parfois que, lorsqu'il s'agit, c'est Dieu qui le mène ?

## APPENDICE

Le gouvernement autrichien, ayant demandé au gouvernement mexicain le corps de Maximilien, se heurta à des refus inexplicables. Il fallut plus de six mois de négociations pour obtenir que le cadavre de ce prince fût remis à l'amiral Tegetthoff, qui le ramena en Europe sur la *Novara* (26 décembre 1867, 16 janvier 1868).

On s'est longtemps demandé si l'Impératrice Charlotte avait eu connaissance de la fin tragique de Maximilien. Grâce à l'obligeance de M. Hidalgo, nous pouvons aujourd'hui affirmer que oui. Voici en effet une lettre de la malheureuse femme qui lève tous les doutes sur ce point :

Laeken, 14 mai 1868.

Monsieur Hidalgo,

Ce n'est qu'aujourd'hui que j'ai reçu votre lettre si sentie du 26 février. Je suis reconnaissante des sentiments qu'elle



me témoigne avec tant de vérité. Il est impossible que tous les cœurs ne soient pas émus, et plus encore ceux qui ont été près de lui, par la noble et héroïque fin de l'Empereur, unique par son abnégation comme par la grandeur du sacrifice et l'esprit avec lequel il fut consommé.

Je vous envoie une petite image qui est un portrait de l'Empereur, le drapeau de l'honneur à la main. De l'autre côté, il y a des morceaux choisis par moi, parce que j'y trouve la plus grande ressemblance avec la vie et le caractère incomparable de l'Empereur.

Je reste avec une sincère estime,

Votre affectionnée,

CARLOTA.

Voici les morceaux dont il est parlé :

« Le bon pasteur donne spontanément sa vie pour ses brebis. » S. Jean, cap. X, v. 2. « La mémoire du juste vivra éternellement ; il ne craindra pas de mauvais discours des hommes. » Ps. III, v. 6.

## TABLE DES MATIÈRES

### PREMIÈRE PARTIE

#### LES DERNIERS JOURS DE L'OCCUPATION FRANÇAISE

#### CHAPITRE PREMIER

	Pages.
La lettre du 30 janvier 1866. — Inexécution de la convention de Miramar. — Mission du baron Saillard. — Lettre du Maréchal à Napoléon III. — Changements dans le ministère mexicain. — Continuation de la prépondérance du parti libéral. — Mission belge attaquée par des bandits. — Assassinat du baron d'Huart. — Envoi du commandant Loysel à Paris. — Le maréchal Randon au maréchal Bazaine. — Conseil des ministres à Paris. — Lettre de Napoléon III (16 février 1866). — Nouveau projet de constitution fédérale attribué à l'inspiration de M. le duc de Persigny. — La légion étrangère. — Tergiversations. — Le général Brincourt refuse le commandement de la légion. — Le général Neigre. — Ordre du jour de l'Empereur Maximilien. . . . .	3